

"Dieu est la meilleure plaisanterie de Dieu lui-même
la littérature est la preuve que la vie ne suffit pas"

"D'abord, sois libre ; ensuite demande la liberté"

"Seuls ceux qui ne pensent jamais parviennent à une conclusion. Penser, c'est hésiter. Les hommes d'action ne pensent jamais"

"Qu'il y ait des dieux ou non, nous sommes leurs esclaves"

"Il n'y a pas de normes. Tous les hommes sont des exceptions à une règle qui n'existe pas"

"Je ne suis rien.
Jamais je ne serai rien.
Je ne puis vouloir être rien.
Cela dit, je porte en moi tous les rêves du monde"

"J'entends passer le vent, et je trouve que rien que pour entendre passer le vent, il vaut la peine d'être né"

"Le seul mystère, c'est qu'il y ait des gens pour penser au mystère"

"Qui désire peu obtient beaucoup, qui ne désire rien est libre"

"Quelle gloire nocturne que d'être grand sans être rien"

"Qu'importe ce que nous rêvons, ce que nous rêvons est vrai"

Pessoa en personne

Mise en scène :

Anthony Le Foll

Compagnie :

Les Enfants de la Balle

■ Qui est Pessoa ?

Fernando Pessoa (1888/1935) fut le plus grand auteur portugais du siècle dernier.

Employé de bureau, insomniaque et solitaire, il a passé la plus grande partie de sa vie à écrire secrètement (poèmes, sonnets, prose). Son oeuvre est à mi-chemin entre métaphysique et poésie. Plus qu'un philosophe, il apparaît comme un "scrutateur de la vie". Auteur insolite, Pessoa a écrit sous plusieurs hétéronymes, véritables personnalités à part entière.

Nous sommes des "passeurs" et certaines écritures méritent d'être entendues par un plus grand nombre.

Réinterroger l'art de la scène :

Fernando Pessoa n'est pas un auteur de théâtre mais mérite tout autant d'être entendu par le public du spectacle vivant pour sa vision universelle de l'"Homme" loin de toutes conventions.

Ce spectacle repose sur un montage de textes choisis, tous articulés et soutenus musicalement.

En tant que directeur d'acteurs, je m'attache à ce que les comédiens utilisent plutôt le "JE" que le "JEU" annulant ainsi la notion de "personnage".

L'écriture de Pessoa offre une résistance naturelle à l'acte théâtral et, de fait, provoque un "danger", un inconfort suscitant la sensibilité de l'acteur, invitant une certaine fragilité. Être "entendu", plus qu'être "vu".

Un espace indéfini pour une parole poétique, métaphysique.

Une théâtralité simple, pour une parole universelle.

Programme

- 1/ Francine Michel : "Minuit", extrait de la "Pléiade"
- 2/ Le chœur des acteurs : "Brèves" : citations diverses
- 3/ Francine Michel et Claude Madeline : "Les nouvelles villes", extrait de la "Pléiade"
- 4/ Claude Madeline : "Le tram", extrait du "Livre de l'intranquilité"
- 5/ Audrey Lepan : "Les princes", extrait de la "Pléiade"
- 6/ Le chœur des acteurs : "Nous avons tous deux vies", extrait de "dactylographie" dans "Je ne suis personne"
- 7/ Olivier Grasset : "Ultimatum", extrait de "Le chemin du serpent"
- 8/ Frédérique Declerc : "La meilleure façon de voyager", extrait de la "Pléiade" : "Autour des grandes odes"
- 9/ Sébastien Tachon : extrait du "Livre de l'intranquilité"
- 10/ Olivier Grasset : extrait du "Livre de l'intranquilité"
- 11/ David Bourgeois : extrait du "Livre de l'intranquilité"
- 12/ Frédérique Declerc : extrait du "Livre de l'intranquilité"
- 13/ Francine Michel : "Mange tes chocolats", extrait de la "Pléiade"
- 14/ David Bourgeois : "Au balcon", extrait du "Livre de l'intranquilité"
- 15/ Frédérique Declerc : "Les gens qui passent", extrait de la "Pléiade" : "Autour des grandes odes"
- 16/ Francine Michel : "Soumettez moi", extrait de "Ode maritime"
- 17/ Audrey Lepan : extraits de la "Pléiade" : "Les grandes odes" : "Salut à Walt Witman"
- 18/ Sébastien Tachon : "Je recule d'un pas", extrait du "Gardeur de troupeaux", poème 49.